

Royaume, & que je l'ai soutenue cinq ans avec fruit, sans nulle participation aux bénéfices & sans demander des fonds au Roi, ni en prendre dans ses caisses. M. le Comte voudra bien me pardonner cette petite vanité; c'est le seul fruit de tant de travaux.

T A B A C.

Le Comte de Mirabeau dit ensuite :

« Il faut faire entrer le rehaussement du
 » prix du tabac dans le calcul des augmen-
 » tations procurées par M. de Launay,
 » comme un impôt très-grave; voudroit-
 » il.... &c.... Convenons que pour au-
 » gmenter les revenus d'un Souverain avec
 » de nouveaux impôts, il ne faut ni une
 » habileté bien grande, ni un zèle très-
 » fervent. Que M. de Launay nous dise
 » donc à quoi s'est monté tout le produit
 » de ce monopole & celui sur le café, nous
 » supputerons ce qu'ont rapporté de plus,
 » par ses soins, les anciens droits sur le
 » café, & ce qui est provenu des nou-
 » veaux ».

Il raisonne ensuite & calcule à sa manière. « Pour suppléer, dit-il, à ce que je
 » ne veux pas lui dire », & porte à vingt-un millions d'écus ces prétendus fruits de nouveaux impôts.

Encore

Encore une mechanceté, M. le Comte; il faut la développer.

Vous avez écrit trente pages dans le même volume sur l'affaire du tabac, & vous feignez d'ignorer que c'étoit une Régie Allemande qui comptoit directement au Roi de ses produits faits aux dépens de ceux d'accises & péages, qui étoient ses tributaires, pour l'entretien de ses Brigades; que conséquemment la Régie du tabac a beaucoup coûté aux accises & péages, loin de leur avoir rien rapporté. Cependant, à vous en croire, il y auroit dans les augmentations des accises seize millions d'écus provenans de la Régie du tabac; à quoi vous joignez cinq millions d'écus sur le café, qui avoit des fixations, & auquel, d'un autre côté, vous attribuez deux millions quatre cents mille écus de pertes par ignorance: le tout pour diminuer de vingt-un millions d'écus les fruits de mes travaux. Que voulez-vous qu'on pense de vous? que vous avez parlé incon-
séquemment, faute de vous être instruit, ou que, pour ôter le mérite des succès à celui qui les a obtenus, vous cherchez à les attribuer à des causes que vous savez bien ne pas exister; convenez cependant que ce moyen ne suffit pas pour faire véritablement suspecter un zèle bien prouvé, mais

dont l'impression semble vous fatiguer.

FOIRES DE FRANCFORT SUR L'ODER.

Le Comte de Mirabeau dit :

« M. de Launay se vante de ses opérations sur la Foire de Francfort. Nous en avons parlé dans le Livre du commerce; mais nous ajouterons un fait que nous fournit le mémoire en réponse à celui de l'Administrateur général, & qui pour cela même trouve sa place ici; c'est que les sommes énoncées dans les tableaux de M. de Launay, sous l'année 1772, datant d'une époque antérieure à ses opérations sur la Foire, l'effet de ces opérations en devient plus sensible, puisqu'il y a dans les tableaux un déchet immense & subit, de 1772, toujours croissant jusqu'en 1780, où le commerce de l'Europe a reçu un accroissement général dont la Prusse a dû se ressentir; & on attribue la restauration de celui de la Foire de Francfort à la Prusse occidentale & à l'établissement de quelques Fabriques.

M. le Comte de Mirabeau prouve ici qu'il n'est pas plus instruit sur le commerce de ces Foires que sur leurs produits. Il s'est procuré quelques états qu'il n'a seulement